An Hua - participation individuelle - niveau lycée - sujet 2 - ce soir, j’ai envie d’écrire

Désir de liberté

La salle était bondée, alors que je m’avançais dans le hall de la pièce. Les cordes de la harpe tremblaient sous les doigts des musiciens, leurs yeux fermés concentrés sur leur tâche, scrutant la plus infime erreur. La musique berçant l’atmosphère de la salle, le monde se laissait emporter par les innombrables notes du violon, et les dires de chacun. Des paroles virevoltantes se mélangeaient aux bruits des talons des jeunes femmes qui s’avançaient autour de moi. Elles portaient de longues robes de soie, aux divers motifs, qui cachaient leur jambes mais l'on pouvait deviner de luxueux souliers à leurs pieds. A leur main, on pouvait observer des anneaux ornés de détails dorés, et reposaient sur leur gorge de longs bijoux ornés de perles et de pierres précieuses. Elles se tenaient droites, parlaient peu mais s’affirmaient fièrement aux bras de leurs maris. Ces hommes marchaient le regard fixe devant eux, leurs pas confiants traversant le sol de marbre. Ils se joignaient aux discussions des nobles accompagnés de leur verre d’alcool, auquel leurs femmes n’avaient pas droit. Leurs longs pantalons couvraient leurs chevilles, ne laissant apparaître que leurs chaussures de cuir fraîchement cirées. Leurs costumes s’arrêtaient à la hauteur des cuisses, couvrant presque toujours une chemise et un nœud papillon serré au niveau du cou. Les mêmes tenues, pour toujours les mêmes réceptions. Des sourires s’affichaient sur tous les visages, des sourires faux probablement mais qu'importe si de grands visages apparaissaient ce soir.

Après quelques heures qui semblaient une éternité dans ce brouhaha sans fin, mélangeant des sujets fréquents tels que la politique ou l'art, je me suis retiré sur le balcon, appréciant le silence des étoiles et de la nuit. C’est alors que je la vis, cette silhouette qui pourtant dans le noir semblait briller. Le bleu de sa robe flottait légèrement au vent, et la lueur de la lune me laissait observer les détails de son corps : son corset épousait parfaitement sa taille, la soie sur ses bras prouvait qu’elle venait d'une famille noble et l’absence de gants révélait de fines mains d'une extraordinaire douceur. Elle se tenait droite, les mains jointes sur la rambarde du balcon, observant l’horizon d’un air distrait.

* Que regardez-vous ainsi, ma chère ?
* Je ne regarde rien, je pense.

Sa réponse me laissa dubitatif, mais je rétorquai :

* Il est rare qu’une femme utilise le mot pensée aujourd'hui.
* Cependant, il n’est pas rare que des hommes l'utilisent sans pouvoir le définir. Mais ce n’est pas le seul mot que les hommes ne maîtrisent malheureusement pas. Avez-vous déjà lu la définition d'une femme dans un dictionnaire ?

 Je tournai la tête de gauche à droite, ce qu’elle sembla remarquer puisqu’elle répondit :

* "Un ornement qui se doit de charmer son entourage par sa beauté et son esprit que l'on a pris soin de modeler". Une femme est pareille a un bijou qui jongle entre les doigts d’un homme, de vulgaires poupées, sans importance, sans conscience.
* Je vois que cette définition vous révolte.
* Bien sûr qu'elle me révolte. Ne suis-je pas plus qu’un assemblage de membres que l'on a habillé de mille tissus ? Ne suis-je pas plus qu'un corps au nom de vous les hommes ? Serait-ce blasphème de me considérer comme un corps doué d’une conscience ? Serait-ce blasphème de me considérer comme un humain dans ce monde ? Un homme peut avoir tout ce qu’il souhaite, il peut avoir mon corps, mes jambes, mes bras, mes seins, mon sourire, mes peines, mes joies… il peut tout avoir mais pourtant rien ne semblera suffisant. Serais-je un jour suffisante à ses yeux ?

Sa voix était posée, calme, sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration. Elle ne détournait pas les yeux, fixant toujours le paysage, alors je lui demandai :

* Que devrais-je penser alors ?
* On ne dicte pas une pensée, Monsieur, on la crée.

Son ton n’avait pas changé, il était rare de voir une femme aujourd'hui tenir de tels raisonnements, d’une manière si calme. Certains l’auraient sûrement accusé d'hystérie si elle s'emportait dans ses paroles. Seulement, elle n’a pas l’air folle, seulement curieuse.

* Naître femme aujourd'hui est une condamnation. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ai-je dû cacher tous mes livres au risque de me les faire brûler si on les découvrait ? Pourquoi lire pour un garçon serait remarquable et désolant pour une fille ? Sciences sans conscience n’est que ruine de l'âme a dit Rabelais, je ne ruinerai pas mon âme pour des hommes incapables d’avouer qu'un humain est tout aussi capable qu'eux. Puis-je vous poser une question, Monsieur ?
* Je vous en prie.
* Que trouvez-vous de plus beau chez une femme ?

Je la regardai attentivement, scrutant chaque parcelle de sa peau que je pouvais apercevoir.

* Ses yeux.

C’est alors qu’elle se retourna enfin, ses yeux couleur océan croisèrent les miens, sa bouche légèrement entrouverte prouvait un léger étonnement. Le monde pourrait se perdre dans ses yeux tellement ils étaient hypnotisants. Ils semblaient à la fois doux et déterminés, deux opposés, aussi mystérieux l’un que l’autre, tout comme cette jeune femme. Son visage était lisse, d’une jeunesse resplendissante, et d'une incroyable beauté. Mais son physique n’était pas sa plus grande beauté.

* Les yeux sont le reflet de l'âme, tout se lit dans les yeux. Qu'y aurait-il de plus beau qu’une âme ?
* Une conscience. La conscience aide à déterminer ce que nous sommes. Un homme ou une femme sans parler de physique, un scientifique, un penseur, un religieux… mais surtout la conscience permet de créer son point de vue. Tout n’est que point de vue dans ce monde, rien n'est vrai. René Descartes a passé sa vie entière à tenter de découvrir la vérité, et des centaines d’autres philosophes ont poursuivi sa quête. Je pense tout simplement qu’elle n'existe pas. La vérité n'est que celle que notre conscience veut croire. Penser d'une certaine manière ne veut pas dire que les autres visions sont fausses, et que vous seul détenez la vérité.
* Votre pensée est d'une grande sagesse.
* Mais elle ne sera malheureusement jamais reconnue. Je ne suis qu’une femme.

Alors qu’elle souffla de désolation en se détournant de nouveau, je continuai :

* A mon tour, puis-je vous poser une question ?
* Je vous écoute.
* Qu’est-ce qu’une femme selon vous ?
* Une femme est un humain, au même titre qu’un homme. Il est légitime pour une femme d’apprendre à lire car il est légitime pour un homme d’apprendre à lire. Écrire est encore plus important car c’est une traduction de la pensée, d'une part de notre âme. Les femmes ne sont pas des êtres supérieurs. Rien n’est supérieur dans ce monde. Navré Monsieur, mais je dois vous quitter.
* Attendez, tentai-je pour la rattraper alors qu’elle commençait à s' en aller, puis-je connaître votre nom ?
* Quelle importance accordez-vous à mon nom ?
* Permettez-moi au moins de me présenter…
* Avec tout mon respect, je me fiche de ce que vous êtes, votre identité ne vous définit pas. Je n’ai pas besoin de connaître votre nom pour savoir que vous êtes un homme bien.
* Comment pouvez-vous le savoir ?
* Parce que vous m’avez écoutée sans me contredire et j’espère que ce sont les hommes comme vous qui construiront l’avenir.
* Ce ne sont pas les hommes comme moi, non, mais les femmes comme vous.

Ses joues se teintèrent légèrement de rose à ma dernière parole.

* Que recherchez-vous si ce n'est pas la supériorité ?
* Exister pour quelqu'un.

Ces derniers mots s’accompagnèrent d’un sourire, qui resta à jamais gravé dans mon esprit. Je ne l’ai plus revu après ce jour, mais je pense chaque jour à elle. Je lui écris chaque soir, mais ce soir, je n’ai plus envie d’écrire. J’ai envie de me battre pour les droits qu’elle voulait défendre.

Je m’appelle Jules Ferry, et en ton nom jeune inconnue, je signe les lois Ferry, assurant la même éducation laïque gratuite et obligatoire à tous les enfants qui naîtront sur le territoire français. Parce que nous aimons une âme et non un corps, j’offre une âme à tous ceux qui voudront bien tendre les bras. Parce que chacun mérite d’exister pour quelqu'un. Belle inconnue, tu existes pour moi.